

Chronique aérospatiale

16 avril 1912, Harriet Quimby traverse la Manche

Une journaliste devenue aviatrice

Harriet Quimby naît le 11 mai 1875 à Arcadia dans le Michigan. En 1902, après des études de lettres, elle embrasse une carrière de journaliste. Elle est recrutée par le *San Francisco Chronicle* avant de rejoindre New York. Dans cette ville de la côte Est, outre son métier de rédactrice, elle officie comme critique de théâtre et dramaturge.

En octobre 1910, alors qu'elle réalise un reportage sur une démonstration aérienne au-dessus de Belmont Park, aux abords de New York, elle rencontre le pilote américain John Moisant qui, deux mois plus tôt, a traversé la Manche aux commandes d'un *Blériot* avec son mécanicien Albert Fileux et « mademoiselle Fifi » son chat. Subjuguée par cette aventure, Harriet Quimby décide de devenir aviatrice pour relever le même défi. Un temps découragée par la mort tragique de Moisant en décembre 1910 lors d'un vol d'entraînement, elle débute néanmoins sa formation de pilote en mai 1911.

Pour cela, elle s'inscrit à l'école d'aviation Moisant de Long Island. À cette époque, il est de mauvais ton pour une femme de prendre des cours de pilotage. Elle décide donc de dissimuler son visage à l'aide d'un poncho en satin.

Le 1^{er} août 1911, après 4 mois de pilotage sur *Blériot*, elle obtient le brevet de pilote n°37 de l'Aéro-club d'Amérique. Elle devient ainsi la première Américaine à obtenir ce précieux sésame. La sœur de John Moisant, Mathilde, décrochera le second le 13 août 1911.



À la recherche d'exploits aériens

Nantie du brevet de pilote, elle peut désormais participer aux démonstrations aériennes qui fleurissent un peu partout aux États-Unis. Dès septembre, lors d'une fête dans la banlieue de New York, elle réalise le premier vol de nuit d'une aviatrice. L'année suivante, Harriet Quimby décide de rejoindre le Vieux Continent pour devenir la première femme à traverser la Manche en avion. Pour s'accoutumer au pilotage de son nouveau *Blériot XI*, gracieusement prêté par l'aviateur français, elle s'installe près du terrain d'Hardelot dans le Pas-de-Calais. Ce monoplan est doté d'un moteur *Gnome* de 50 CV contrairement à celui utilisé par [Louis Blériot pour sa traversée en 1909](#)

qui était équipé d'un moteur Anzani de 25 CV.

Le temps presse pour l'Américaine. En effet, elle a promis l'exclusivité de son exploit au journal britannique *Daily Mirror* qui s'impatiente de faire les gros titres. Elle doit donc décoller au plus vite d'Angleterre. Pour cela, elle demande à ses équipes d'expédier l'avion à Douvres. Mais une météo capricieuse retarde encore son vol. Elle doit attendre la mi-avril pour que les conditions soient plus favorables.

Une traversée de la Manche épique

Le 16 avril 1912, à 5h30, Harriet Quimby décolle depuis Whitfield près de Douvres. En ce matin de printemps, un brouillard épais masque le terrain et les falaises qui bordent la côte britannique. Elle s'oriente à l'aide d'un compas et d'une boussole. Mais plus son appareil s'approche des flots, plus la brume s'épaissit. L'aviatrice peine à trouver son chemin et ne cesse de zigzaguer. Il lui faut donc une bonne heure pour réaliser la traversée (contre 37 minutes pour Blériot). Elle finit par poser doucement son avion sur la piste d'Equihen non loin de Boulogne-sur-Mer et devient la première aviatrice à traverser la Manche. Pourtant son exploit rencontre peu d'écho dans la presse : il est occulté par le naufrage du *Titanic* la veille qui monopolise alors les unes des journaux.

La jeune fille rentre aux États-Unis pour continuer à promouvoir l'aviation dans son pays. Le 1^{er} juillet 1912, elle effectue ainsi un vol au *meeting* de Boston. Soudain, au-dessus de la baie de Dorchester, son *Blériot XI* biplace – sans doute pris dans une turbulence – pique brutalement vers la mer. Harriet et son passager sont éjectés de l'avion et périssent avant l'arrivée des secours.

Malgré sa disparition prématurée, Harriet Quimby suscite des vocations et pousse de nombreuses autres femmes à se lancer dans l'aventure aéronautique. Amelia Earhart – première femme à traverser en solitaire l'Atlantique en 1932 – n'hésitera pas à lui rendre un hommage appuyé dans son ouvrage *The Fun of It* publié en 1932.

Adjudant-chef Jean-Paul Talimi, rédacteur au CESA

Sous la direction de Jean-Charles Foucrier, docteur en histoire, chargé de recherche et d'enseignement au SHD



CESA – Section rédaction

1 place Joffre 75700 Paris SP 07 – Tél : 01 44 42 80 55

